Canons et Mitrailleuses

Parmi tons les produits du génie moderne, ceux qui excitent la plus vive curiosité du public, ce sont les engins de destruction. Les canons parlent beaucoup en ce moment, et très haut. Ils font aussi beaucoup parler d'eux.

C'est à partir du XVIIIe siècle seulement que Jean-Baptiste Vaquette de Grébeauval, général français. fit des réformes importantes et des perfectionnements dans la fonte des canons et dans l'organisation de l'artillerie légère, qui rendit de si grands services pendant les guerres de la Révolution et du premier Empire Il effectua une réforme totale par une série de modifications dans les pièces. les affûts, les attelages. les caissons. en adoptant des types définis et uniformes qui durèrent jusque sous la Restauration.

Puis le général Treuille de Beaulieu inventa le canon rayé se chargeant par la culasse, qui reçut le baptême du feu lors de la campagne d'Italie de 1859.

Après 1870, les progrès furent plus rapides : on changea plusieurs fois le modèle en s'efforçant d'atteindre le maximum de puissance avec le minimum de poids, ce que permirent la fabrication des aciers Bessemer et Martin, les nouvelles méthodes de composition des aciers auxquels on ajouta des traces de chrome, de nickel. de manganèse, qui augmentèrent sa force de résistance, puis les perfectionnements dans le recuit, la trempe des aciers, etc...

Aujourd'hui, le canon moderne est un instrument de précision. Les affûts eux-mêmes sont des merveilles de mécanique. On les munit de freins hydrauliques qui absorbent la force vive du recul ; on leur donne des récupérateurs qui ramènent la pièce en batterie.

La chimie a permis de faire des poudres sans fumée ni résidus. Voici l'obus à balles qui renferme de 200 à 600 balles, lesdites balles étant mises en mouvement par une charge placée de préférence dans toute la hauteur de l'obus et mélangée aux balles. L'obus à lyddite, un obus ordinaire mais chargé de cette substance si explosible ; ses fragments sont animés d'une vitesse considérable et de tout ce qui l'entoure au moment de l'explosion, il fait des projectiles. L'obus à lyddite du canon de marine prejette en l'air une colonne de débris qui à 50 mètres de hauteur. La secousse seule qu'il produit est assez forte pour tuer un homme.

M. Hudson Maxim, le constructeur, étudie le moyen de rendre l'obus encore plus dangereux. Avec le canon américain qu'il présente on lancerait des projectiles ayant une force explosive quarante fois plus grande que celle des explosifs actuels, et avec ses canons de forteresse on pourrait expédier des obus renfermant plus de 200 kilos d'explosifs. D'autres obus à fumée, comme ceux que l'école de pyrotechnie de Bourges préconise, serviraient à former un nuage de fumée devant l'ennemi pour l'empêcher de voir et d'agir D'autres obus jetteraient dans les villes des pluies d'acide sulfurique, de cyanure d'arsenic, d'acide prussique, etc. Ce serait là sans doute l'obus 'dernier cri.'

Au voit à l'Exposition de Paris des canons de tous les types, depuis la monstrueuse pièce de 30 centimètres, jusqu'à la petite pièce de campagne, qui se démonte et se charge à dos de mulet, et la minuscule mitrailleuse Maxim qu'on peut porter sous son bras et presque mettre dans sa poche. C'est merveille de voir avec quelle facilité se manoeuvrent tous ces engins de mort: un enfant, sans déployer de force, peut ouvrir et fermer à l'aide d'une manivelle l'épaisse culasse du canon-de 94 tonnes, et faire évoluer à droite et à gauche ce formidable tube d'acier. La percussion est faite avec un simple mouvement du doigt. qui actionne un appareil électrique. Pour les pièces de campagne, ou presse une détente qui n'est pas plus dure que celle d'un revolver.

Quant aux maxims, il faut se donner encore bien moins de mal. C'est la force du recul qui apporte la charge, tire le coup et actionne l'éjecteur. L'artilleur reste assis, tandis que sa pièce envoie à 4,000 mètres 300 projectiles à la minute. Sa seule peine est de ravitailler la pièce gourmande qui avale et crache si vite la mitraille.

Le "Long Tom" correspond à peu près au canon de 305 millimètres de la marine française. Pour le charger. il ne faut pas moins de 100 kilogrammes de poudre sans fumée dont la conflagration développe dans l'âme de la pièce une pression de 2,700 atmosphères, qui lance un projectile de 300 kilogr. avec une vitesse de 900 mètres à la seconde.

On devine l'effroyable marmelade humaine que fait un tel obus en éclatant au "bon endroit", c'est-à-dire sur un point suffissmment garni de troupes. Malheureusement, disent les artilleurs, les formations de combats modernes ont prévu ces terribles engins, de sorte que les hommes s'arrangent à ne plus offrir à ses coups que le minimum de surface possible.

L'Automobilisme

Les grandes manœuvres de l'armée française, qui durent déjà depuis une semaine par contingents divisés, vont entrer aujourd'hui dans leur période finale. La Beauce, où ont lieu les opérations, est la plus grande plaine à blé de la France. Quatre corps d'armée prennent part dans ce simulacre de guerre. Le thème de la manœuvre suppose Paris assiégé Une armée française venant du sud-ouest et avançant à son secours rencontre, à Chartres, une armée ennemie qui a été envoyée pour l'arrêter. Le quartier général du généralissime (le général Brugère) est établi à Chartres, où sont aussi les attachés militaires étrangers. Le lieutenant T. Bentley Mott, attaché militaire américain à Paris, représente les Etats-Unis Les manœuvres se termineront le 20 septembre par une revue de 100,000 hommes passée à Chartres par le président Loubet.

Un fait remarquable est l'introduction des automobiles, sur une très grande échelle. Plusieurs généraux et la plupart de leurs officiers d'état-major ont été pourvus d'automobiles légers et rapides, qui ont donné les meilleurs résultats. L'aide de camp du généralissime a couvert hier des distances sans précédent en quelques heures ; il a fait 170 kilomètres le matin, faisant le tour des deux armées et donnant, avant midi, au général Brugère, tous les détails sur la situation. Chaque fois qu'il sera possible d'utiliser les automobiles, les généraux et les estafettes ne se serviront plus de chevaux.

L'intendance se sert aussi avec plein succès de fourgons automobiles pour le transport du fourrage et des provisions. Les routes autour de Chartres fourmillent de tricycles, de voitures, de fourgons automobiles mus soit par l'électricité, soit par le petrole, soit par la vapeur. Des accidents étaient inévitables, mais ils ont été très peu nombreux, si l'on considère le grand nombre de moteurs employés.

Le Meilleur Conseil

A ceux qui se sentent malades, faibles ou découragés.

Mlle Belle Cohoon, de White Rock Mills, N. E, raconte comment elle a recouvré la santé et conseille aux autres de suivre son exemple.

De l'"acadien," de Wolfville, N. E.

A White Rock Mills, près de la tumultueuse rivière Gaspereau, se trouve un joli cottage.

Dans ce cottage demeure, avec ses parents. Mlle Belle Cohoon, une très jolie et aimable jeune fille qui s'occupe beaucoup de choses d'église et des travaux de sociétés, dans son petit village. Il y a quelque temps un représentant de l'"Acadien" se rendit auprès de Mlle Cohoon afin d'avoir son opinion sur les Pilules Roses du Dr. Williams —remède, d'auprès ce qu'il avait appris, dont elle s'était servi. Il fut très cordialement reçu et constata que Mlle Cohoon et sa mère étaient des amies enthousiastes de ce grand remède canadien qui est maintenant si universellement employé dans tout l'univers. Nous donnons ci-après, essentiellement dans ses propres paroles, le récit de Mlle Cohoon.

"Il y a eu trois ans ce printemps, ma santé était très précaire. Je ne me sentais pas bien depuis quelque temps et quand vint le printemps et que la température fut plus chaude, mon état empira. La moindre surexcitation m'épusait et était suivie d'une déplorable sensation de faiblesse et de rapides palpitations du coeur. Il me semblait que je perdais toute ambition, et une sensation de langueur et d'indolence prenait sa place. L'appétit me laissa et la nuit, mon sommeil interrompu ne me reposait aucunement. De fait, j'étais dans un bien triste état. Je souffris ainsi pendant quelque temps. Alors je commençai à prendre les Pilules Roses du Dr. Williams et bientôt elles commencèrent à opérer un changement pour le mieux. Mes forces et mon courage revenaient merveilleusement et les vieilles sensations de fatigue commencèrent à m'abandonner. Mon appétit revint et mon poids augmenta d'une manière appréciable. Je n'en avais pas pris une demi-douzaine de boites que je me trouvais mieux que je ne l'avais été pendant des années. Depuis cette epoque, quand je ressens le besoin de prendre un remède, l'usage prompt des Pilules Roses du Dr. Williams m'a toujours apporté un soulagement rapide, et, à l'avenir, quand je serai malade, je ne prendrai jamais autre chose que ces pilules, et j'encourage fortement les autres à suivre mon exemple."

Les Pilules Roses du Dr. Williams font un sang nouveau, reconstituent les nerfs, et chassent ainsi la maladie du système. Dans des centaines de cas, elles ont guéri quand tous les autres remèdes avaient échoué. ceci établit la prétention qu'elles sont une merveille parmi les triomphes de la science médicale moderne. Les véritables Pilules Roses ne sont vendues qu'en boites, portant la marque de fabrique au long : "Dr. Williams' Pink Pills for Pale People." Protégez-vous contre les imitations en refusant toute pilule qui ne porte pas la marque de fabrique enregistrée autour de la boite.

NOUVELLE ACENCE

Messrs Jean Frères, Marchands de St. Boniface, Man., des PILULES DE LONGUE VIE DU CHIMISTE BONARD, et sont actuellement en etat de fournir a toutes demandes de gros et de detail aux mêmes prix qu'à Montréal.